

L'orientation scolaire et professionnelle : un choix idéaliste ou réaliste ?

Les aspirations éducatives des jeunes à la fin de leur scolarité à la lumière des influences personnelles et contextuelles

Annalisa Schnitzler^{}, Mona Granato^{*}*

1. Introduction

La période de l'adolescence est marquée par un important travail réflexif, qui conduit les jeunes à construire en parallèle leur projet de vie privée et leur projet professionnel. Pour la majorité des jeunes allemands, la voie non académique est le chemin le plus fréquenté pour atteindre un diplôme professionnel, puisque 60 % des jeunes d'une classe d'âge obtiennent des diplômes scolaires d'un niveau inférieur à celui du baccalauréat, alors qu'environ 40 % obtiennent un baccalauréat. Parmi les parcours de formation non académique, l'apprentissage en système dual, reposant sur l'alternance entreprise / école professionnelle¹ est la principale voie d'accès à un diplôme professionnel initial ; elle est empruntée par environ la moitié des jeunes. Compte tenu du déficit de places d'apprentissage enregistré depuis le milieu des années 1990, les transitions entre l'enseignement général et une formation professionnelle en alternance se sont avérées, au cours de ces dernières décennies, plus longues et plus difficiles pour de nombreux jeunes (Delautre, 2014). Même ceux dotés de bons résultats scolaires ont rencontré des difficultés à trouver une place d'apprentissage, ou quand ils en ont trouvées, elles ne sont pas souvent dans le métier qu'ils auraient voulu choisir (Beicht, 2012 ; Granato et Ulrich, 2013).

Depuis quelques années, on enregistre une légère détente sur le marché des places d'apprentissage. Ainsi les jeunes en fin de scolarité ont retrouvé l'espoir de pouvoir réaliser leur projet d'orientation et notamment d'entamer un apprentissage en entreprise.

Mais quels sont de nos jours les projets d'orientation des jeunes ? Cette question est cruciale dans une période où les entreprises commencent à prendre conscience que le nombre de jeunes intéressés par l'apprentissage diminue de plus en plus, en lien avec le contexte démographique ? Quelles sont leurs aspirations idéalistes et leurs orientations réalistes ? Quelles sont les *différences* entre les deux ? Quels sont les *changements* qui affectent leurs orientations réalistes au cours d'une année scolaire ? Quels sont les facteurs qui influencent ces différences et ces changements ?

Au regard du défi démographique et du déséquilibre sur le marché d'apprentissage, il existe en Allemagne peu de recherches sur l'orientation scolaire et professionnelle et sur les choix éducatifs des jeunes à la fin de leur scolarité, qui prennent en compte les motifs personnels et les facteurs contextuels (p.ex. Schnitzler, 2014). La présente contribution propose donc d'étudier l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes à la fin de leur scolarité, ainsi que l'influence des facteurs individuels, du contexte social et institutionnel. Nous nous sommes intéressées à ces questions pour (mieux) saisir, si les différences entre aspiration idéaliste et orientation réaliste seraient révélatrices d'un défaut d'orientation des jeunes ou seraient plutôt le signe que les aspirations idéalistes et les

^{*} Bundesinstitut für Berufsbildung (Institut Fédéral de la Formation Professionnelle, BIBB)

¹ Dans ce texte les notions de « formation professionnelle initiale en alternance », « formation en alternance », « alternance », « apprentissage », « formation professionnelle initiale duale », « formation professionnelle initiale en système dual », « formation duale » sont utilisées comme synonymes. C'est également le cas pour les notions de « places d'apprentissage », « places en formation duale » et « places de formation en alternance ».

orientations réalistes restent toujours trop éloignées l'une de l'autre, du fait des déséquilibres et du manque de places sur le marché de l'apprentissage. Un autre objectif de ce travail est de comprendre si les changements d'orientation réaliste, que l'on repère au moment de la fin de l'enseignement général, témoigneraient d'un changement des « intérêts » des jeunes ou marqueraient plutôt le poids des contraintes institutionnelles (paragraphe 5). Pour ce faire, nous utilisons les données d'une enquête longitudinale (paragraphe 4) et proposons de tracer les parcours offerts aux jeunes non-bacheliers allemands, pour poursuivre leur chemin éducatif (paragraphe 2). Nous rappellerons aussi les diverses interprétations théoriques sur ce sujet (paragraphe 3).

2. Contexte de recherche : parcours disponibles pour les non-bacheliers

En Allemagne, le système scolaire d'enseignement général est fortement segmenté, notamment à partir du cycle secondaire. Selon les Länder, il existe différents types d'écoles et différents niveaux de certificats. Ainsi les élèves, qui ont terminé l'enseignement général, ont pu obtenir divers diplômes :

- le *certificat de fin d'études* (certificat de la « Hauptschule »), 19 % d'entre eux ;
- le *diplôme scolaire intermédiaire*. (« Realschule »), 44 % d'entre eux ;
- le *baccalauréat* (« Hochschulreife »), 37 % d'entre eux.

On dénombre aussi environ 6 % des élèves ayant terminé l'enseignement général, qui quittent l'école sans *aucun diplôme ou certificat* (Autorengruppe, 2014, pp. 274)². Au final ce sont donc environ 60 % des élèves d'une classe d'âge qui seraient susceptibles de suivre une formation *non académique* pour obtenir un diplôme professionnel³.

Si l'on considère en 2014, le nombre de jeunes en formation après avoir terminé l'enseignement général (environ 1,5 millions), ils se répartissent ainsi :

- environ 504 000 entament une *formation académique* dans une université ;
- environ 705 000 suivent une filière *non académique* de niveau inférieur au niveau universitaire : 484 000 suivent une formation professionnelle duale et 221 000 une formation professionnelle initiale dans une école professionnelle à plein temps ;
- enfin 256 000 sont accueillis dans une filière du « secteur de transition », qui ne conduit pas à un diplôme professionnel (Dionisius et al., 2015, pp 258f).

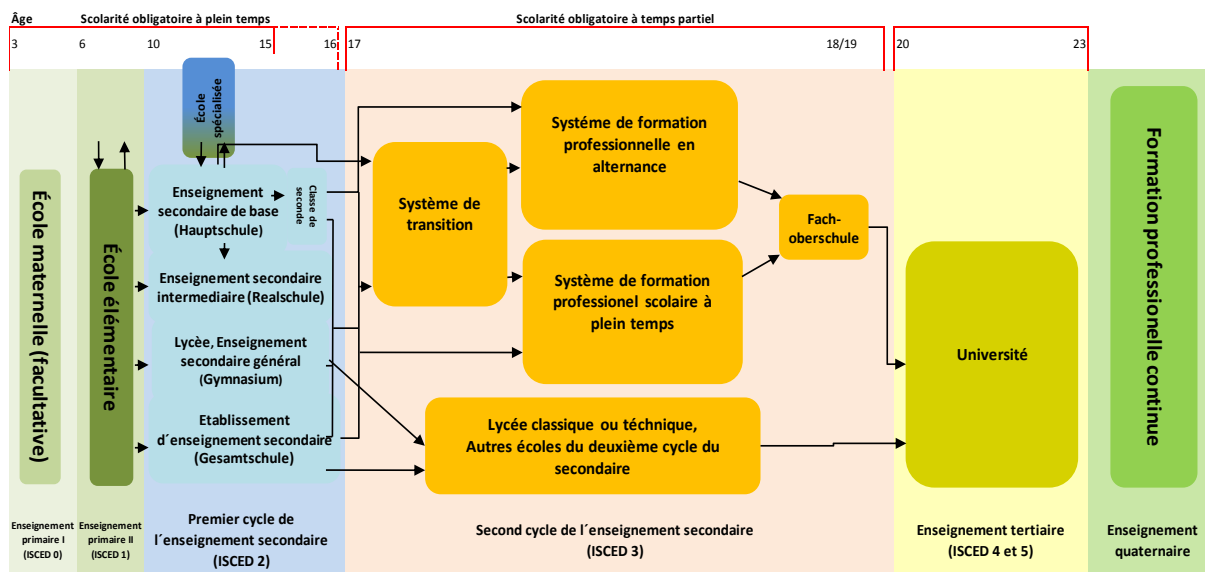
Pour les jeunes titulaires d'un *diplôme d'enseignement intermédiaire* qui désirent poursuivre leurs études scolaires, il existe différentes « passerelles » qui conduisent au baccalauréat : en 2014, environ 167 000 jeunes se sont engagés dans cette voie du deuxième cycle de l'enseignement secondaire (en dehors d'un lycée). D'autres passerelles sont proposées aux jeunes ayant terminé l'enseignement général *sans aucun certificat* ou avec un *certificat de fin d'études*, pour obtenir un *certificat de fin d'études* ou un *diplôme d'enseignement intermédiaire*. En 2014, environ 50 000 jeunes ont commencé un tel parcours scolaire (Dionisius et al., 2014, pp 234).

Ainsi le choix d'un parcours éducatif, via la poursuite d'un enseignement général ou via une formation professionnelle, se pose très tôt pour beaucoup de jeunes allemands : en 9^{ème} (pour les élèves de la « Hauptschule », ou en 10^{ème} pour les élèves de la « Realschule ». En conséquence, le processus d'orientation scolaire ou professionnelle commence plusieurs années auparavant.

² Le total de ces différents pourcentages est supérieur à 100. Ceci s'explique par diverses considérations techniques : élève doublement compté s'il quitte puis reprend ses études, double flux lié au passage de 13 à 12 années d'étude pour obtenir le baccalauréat...

³ C'est-à-dire tous les jeunes ne pouvant accéder à l'université, puisque ne possédant pas le baccalauréat.

Figure 1
LE SYSTÈME ÉDUCATIF EN ALLEMAGNE



Quelle: Sekretariat der Ständigen Konferenz der Kultusminister der Länder in der Bundesrepublik Deutschland, 2011 - Das Bildungswesen in der Bundesrepublik Deutschland 2010/2011, Bonn, 10 p.

Pour accéder à une formation initiale dans une école professionnelle à plein temps, il est en général nécessaire de disposer d'un *diplôme d'enseignement intermédiaire*. Par contre pour entrer dans le système dual, aucun certificat scolaire préalable n'est exigé. Environ 350 métiers réglementés y sont préparés (Granato et Kroll, 2013). Mais, pour pouvoir entamer un apprentissage en système dual, les jeunes doivent obligatoirement trouver une entreprise. Ce sont les entreprises qui décident quels jeunes elles embauchent en tant qu'apprentis et combien de places d'apprentissages elles offrent. Parfois seulement la moitié des jeunes, intéressés par une place de formation duale, a pu trouver une entreprise (Granato et Ulrich, 2015).

Malgré une légère détente sur le marché des places d'apprentissage, qui connaît certains déséquilibres selon les régions et les secteurs professionnels (Matthes et Ulrich, 2014), le nombre de jeunes intéressés par l'apprentissage dépasse toujours le nombre de places mises à disposition par les entreprises. En 2014, 64 % des jeunes à la recherche d'une place d'apprentissage, ont réussi à en trouver une (Granato et Ulrich, 2015).

Du fait de l'évolution démographique, en particulier de la baisse du taux de natalité, le nombre annuel de jeunes intéressés par l'apprentissage ne cesse de diminuer depuis 2007 : en 2014, environ 810 000 jeunes sont intéressés par une formation en système dual ; le nombre de jeunes intéressés a diminué de 228 200, soit - 22 % depuis 2007 (Granato et Ulrich, 2013). On prévoit qu'il aura encore diminué de 165 000 en 2025 (Matthes et Ulrich, 2014).

Ces évolutions conduisent à ce que les jeunes, qui arrivent aujourd'hui à la fin de leur scolarité, espèrent pouvoir trouver plus facilement une place d'apprentissage, voire même une place dans le métier de leur choix.

3. Approches théoriques

Les recherches sur l'orientation professionnelle des jeunes en Allemagne ont souvent mis l'accent sur les intérêts professionnels et les aptitudes de l'individu, suivant les théories de Holland (1966) et de Super (Super et Bohn, 1970). Les théories du choix de la profession, basées sur la psychologie du développement et de l'identité (Haußer, 1983 ; Haubrich et Preiss, 1996), qui établissent un lien entre le choix de la profession et les tâches biographiques de la construction de l'identité pendant l'adolescence, ont également joué un rôle important.

D'autres approches théoriques mettent plutôt l'accent sur l'influence de l'environnement social. Selon Bourdieu (1987), chaque socialisation vécue dès l'enfance est incorporée par l'individu. L'habitus influence tous les domaines de la vie. Un jeune aura donc tendance à faire des choix de carrière typiques de son milieu et correspondant à son habitus.

Selon Boudon (1974), l'origine sociale elle-même influence également l'orientation professionnelle des jeunes, étant donné que les parents désirent que leurs enfants atteignent au moins leur statut social. Ainsi, le choix éducatif est le vecteur, mis en œuvre par les parents, qui conduit à la reproduction intergénérationnelle du statut social acquis (effet secondaire de l'origine social). En conséquence, face au choix professionnels, les jeunes tiennent compte du niveau de diplôme de leurs parents.

Selon Gottfredson (1981, 1985), l'orientation professionnelle des enfants passe par différentes étapes entre la période préscolaire et la fin du premier cycle secondaire. Au cours de ces étapes, ils prennent d'abord conscience du rôle du genre et du statut social : les enfants éprouvent le besoin d'opter pour une orientation professionnelle qui, selon eux, correspond à leur genre et au statut social, qu'ils désirent atteindre à travers la profession. Ce n'est que plus tard qu'entreront davantage en jeu leurs intérêts, leurs aptitudes et leurs attitudes. La théorie de la circonscription et du compromis (circumscription and compromise theory) de Gottfredson nous fait ainsi prendre conscience que le choix professionnel est aussi étroitement lié au développement de l'adolescent(e) et à sa construction sociale et qu'il conduit entre autres à son positionnement social.

D'autres approches prennent en compte les contraintes institutionnelles, qui interviennent dans le processus d'orientation : les préalables scolaires, mais aussi d'autres contraintes de l'environnement social et institutionnel. Par exemple le manque de places d'apprentissage dans le système dual et les mécanismes de sélection qui en découlent, restreignent les choix professionnels des individus et imposent des compromis (Granato et Ulrich, 2013, 2015 ; Heinz et al., 1987 ; Imdorf, 2010). Selon Heinz et al. (1987), les options limitées (en filières ou en nombre de places proposées) peuvent fortement influencer, voire déterminer les choix de carrière, ainsi que les orientations éducatives. Les jeunes sont alors « forcés » de résoudre les contraintes institutionnelles au niveau individuel (Heinz et al., 1987).

Au final il existe en Allemagne un large consensus, selon lequel l'orientation scolaire et professionnelle, ainsi que le choix professionnel des jeunes, sont influencés : (1) par les *facteurs personnels de l'individu*, (2) par *l'environnement social* et (3) *institutionnel*. Ces facteurs semblent essentiels pour comprendre le processus de l'orientation professionnelle et les décisions des jeunes.

4. Questions de recherche et approche de l'étude

Au vu des approches théoriques mentionnées, la présente contribution propose d'étudier, en période de changement démographique, l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes à la fin de leur scolarité, ainsi que l'influence du contexte individuel, social et institutionnel.

Une attention particulière est accordée aux questions suivantes :

Quels sont les projets d'orientation des jeunes en vue de leur avenir professionnel, à la fin de leur scolarité dans l'enseignement général :

– Quelle est l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes à la fin de leur scolarité ? Ont-ils plutôt tendance à poursuivre une trajectoire scolaire ou s'orientent-ils plutôt vers une formation en alternance ? Quel est leur aspiration "idéaliste", quel est leur orientation "réaliste" ? Quelles sont les *différences* entre l'un et l'autre ? Quelle est l'influence des facteurs individuels, du contexte social et institutionnel sur les *différences* entre les deux ?

– De quelle façon les orientations "réalistes" se développent-elles au fil du temps, en approchant de la fin de la 9^{ème} ? Y-a-t-il, au cours de la 9^{ème}, des signes indiquant un manque de motivation des jeunes pour s'orienter vers un parcours scolaire ? Les jeunes, lassés de leur parcours scolaire, s'orientent-ils plutôt vers une formation en alternance ? Les jeunes, désireux d'entamer une formation en alternance et craignant de ne pas trouver de place d'apprentissage, changent-ils leurs orientations en se réorientant vers un parcours scolaire d'enseignement général ? Les jeunes défavorisés du point de vue scolaire sont-ils spécialement concernés par ce genre de réorientation ? Quel est l'impact des facteurs individuels, du contexte social et institutionnel sur les *changements* de l'orientation réaliste au cours de la 9^{ème} ? Ces changements peuvent-ils être interprétés comme le résultat d'une auto-sélection ?

Base de données et plan de recherche

Comme base de données, nous utilisons une enquête de l'« Étude Nationale Panel sur l'Éducation » (NEPS) en Allemagne à partir de 2010. Cette étude en panel recueille des données longitudinales sur les processus d'enseignement et d'éducation, sur le développement des compétences, ainsi que sur les décisions et les retours en formation dans des contextes formels, non formels et informels tout au long de la vie (Blossfeld et al., 2011 ; Von Maurice et al., 2011 ; NEPS 2013). Ces données représentatives à caractère longitudinal proviennent de questionnaires adressés aux jeunes à plusieurs reprises pendant leur parcours éducatif et prennent en compte le parcours scolaire, les aspects de la personnalité (p.ex. l'image de soi, « self concept ») les compétences de base, les aspirations éducatives, le processus d'orientation et de choix professionnel, des données sociodémographiques (contexte familial) ou institutionnelles.

Les analyses de cette contribution reposent sur un échantillon d'environ 6 650 élèves qui fréquentent la 9^{ème} classe (NEPS cohorte de départ 4)⁴. Il comprend les élèves qui suivent, en secondaire I, l'enseignement secondaire de base ou l'enseignement secondaire intermédiaire. Pour ces lycéens de 9^{ème}, il n'y a pas d'urgence à traiter les questions d'aspirations et d'orientations, puisqu'il leur reste encore 2 ou 3 ans jusqu'au baccalauréat (Delautre, 2014).

Une distinction est faite entre la préférence idéaliste (« aspiration idéaliste »), autrement dit la voie dans laquelle les élèves s'engageraient s'il n'en tenait qu'à eux, et la préférence réaliste (« orientation réaliste »), autrement dit ce qu'ils sont susceptibles de faire réellement à l'issue de leur année scolaire.

⁴ L'âge à ce niveau est en moyenne 15 ans.

En 9^{ème}, les questions concernant l'aspiration idéaliste et l'orientation réaliste ont été posées aux jeunes en début d'année scolaire (1^{er} semestre), et la question sur l'orientation réaliste a été répétée vers la fin de l'année scolaire (2^{ème} semestre). Ainsi, il est possible d'identifier les *différences* entre l'aspiration idéaliste et l'orientation réaliste d'un jeune au premier semestre, ainsi que les *changements* de l'orientation réaliste entre le premier et le second semestre de l'année scolaire.

Selon l'approche théorique, ce sont des facteurs personnels de l'individu, de l'environnement social et du contexte institutionnel, qui sont susceptibles d'influencer les aspirations idéalistes, les orientations réalistes, ainsi que les différences et changements entre les deux. Mais les facteurs d'influence mis en avant par le modèle théorique n'ont pas tous été pris en considération par les questionnaires du NEPS. De plus, ces facteurs du modèle théorique, qui sont mesurés par l'enquête NEPS, n'ont pas tous réellement une influence significative sur les aspirations idéalistes ou les orientations réalistes des jeunes (Schnitzler et Granato, 2015). Ainsi, les analyses de régression reprennent uniquement les variables disponibles du modèle théorique, pour lesquelles on observe une relation statistiquement significative avec les aspirations idéalistes ou les orientations réalistes :

- (1) pour les facteurs *personnels de l'individu* : facteurs sociodémographiques, attitudes éducatives, certains facteurs psychologiques associés à la personnalité ;
- (2) pour l'*environnement social* : facteurs de la famille et des « peers », de l'origine sociale, aspirations éducatives en vue du statut social projeté,
- (3) pour le *contexte institutionnel* : effets des mesures d'orientation professionnelle, expériences du monde du travail, fait de poser sa candidature pour une place d'apprentissage, estimation de la probabilité de trouver une place d'apprentissage.

5. Résultats empiriques

5.1. Résultats descriptifs

Le tableau 1 détaille les aspirations idéalistes en début de 9^{ème} et les orientations réalistes en début et en fin de 9^{ème}. Les résultats indiquent qu'un peu plus de la moitié des élèves désire poursuivre son parcours scolaire d'enseignement général (56 %). Environ 20 % aspirent à entrer en apprentissage dual à la fin de l'année scolaire. 7 % préféreraient entamer une formation professionnelle scolaire à plein temps et 10 % désireraient partir à l'étranger. D'autres projets, réaliser un stage, suivre une filière du secteur de transition ou travailler occasionnellement, se retrouvent très rarement parmi les aspirations et même parmi les orientations réalistes des jeunes. Les analyses suivantes se concentreront donc sur les deux parcours les plus fréquemment cités par les jeunes.

Tableau 1

ASPIRATIONS IDÉALISTES ET ORIENTATIONS RÉALISTES DES ÉLÈVES EN 9^{ÈME}⁵

	Aspiration idéaliste classe 9.1	Orientation réaliste classe 9.1	Orientation réaliste classe 9.2
- poursuivre un parcours scolaire d'enseignement général	55,6	71,7	66,6
- entamer un apprentissage	21,8	17,4	20,7
- entamer une formation professionnelle à plein temps scolaire	6,5	5,9	8,3
- suivre une filière du secteur de « transition »	0,6	0,6	1,5
- effectuer un stage	1,7	1,1	0,7
- d'abord travailler (occasionnellement)	3,0	1,5	0,9
- partir faire un séjour à l'étranger	9,5	1,4	0,9
- rien de tout cela	1,4	0,4	0,5
N= 6650	100,0	100,0	100,0

* sans les lycéens

Source : NEPS-cohorte de départ 4, Version 4.0.0, propres calculs des auteurs

Poursuivre un parcours scolaire d'enseignement général est pour la moitié une aspiration idéaliste. Ce taux est encore plus élevé pour l'orientation réaliste au début de la 9^{ème} (72 %). Les jeunes pensent encore plus souvent poursuivre un parcours scolaire qu'ils ne le désirent vraiment. Par contre, seulement environ 20 % des élèves de 9^{ème} ont une aspiration idéaliste et une orientation réaliste vers une formation en alternance. Les différences entre aspiration idéaliste et orientation réaliste sont plus réduites pour le projet d'apprentissage que pour le projet de poursuivre un enseignement général. Le désir de partir à l'étranger semble une orientation réaliste pour seulement 1 % des élèves.

Les aspirations idéalistes diffèrent selon le *type d'école fréquenté* : les élèves en enseignement secondaire de base souhaitent plus rarement un parcours scolaire en enseignement général (50 % vs. 56 %) et à l'inverse plus souvent un parcours en apprentissage (31 % vs 19 %), en comparaison des élèves de l'enseignement secondaire intermédiaire. Ces élèves s'orientent de façon réaliste beaucoup plus souvent vers la poursuite de l'enseignement général (76 %) et moins souvent (14 %) vers l'apprentissage. L'orientation réaliste vers un parcours scolaire général est également plus élevée, comparée à l'aspiration idéaliste, pour les élèves de l'enseignement secondaire de base (60 %) ; néanmoins 27 % d'entre eux pensent toujours entamer un apprentissage.

Le *genre* marque également une différence. Alors que les aspirations idéalistes vers un parcours scolaire soient comparables (filles 56 % / garçons 55 %), les garçons désirent beaucoup plus souvent une formation en alternance (29 %) que les filles (15 %). Parmi les filles, il n'existe guère de différence du point de vue de l'orientation vers l'apprentissage entre aspirations et orientations réalistes (15 % vs. 13 %). Par contre, plus rares sont les garçons qui estiment que leur désir d'apprentissage est réaliste (22 %). Les garçons et les filles s'orientent de même manière vers un parcours d'enseignement général (filles 73 % / garçons 70 %).

Les changements d'orientation réaliste sont plus visibles, à mesure qu'on approche la fin de la 9^{ème}. Les élèves s'orientent un peu plus vers un apprentissage et un peu moins vers la poursuite du parcours scolaire (tableau 1). Selon le *type d'école fréquenté*, les résultats indiquent que les élèves d'enseignement secondaire de base ne changent guère leurs orientations réalistes (Schnitzler et

⁵ Cette contribution utilise les données de l'Étude Nationale Panel sur l'Éducation (NEPS) : à partir de la cohorte de 9^{ème} année, doi : 10,5157 / NEPS : SC4: 4.0.0. De 2008 à 2013, les données du NEPS ont été recueillies dans le cadre du programme-cadre pour la promotion de la recherche en éducation empirique financée par le Ministère fédéral allemand de l'Éducation et de la Recherche (BMBF). Depuis 2014, NEPS est réalisée par l'Institut Leibniz pour les trajectoires éducatives (LIfBi) à l'Université de Bamberg, en coopération avec un réseau national.

Granato, 2015), alors que pour les élèves de l'enseignement secondaire intermédiaire, l'orientation vers un apprentissage augmente (22 %) et baisse vers un parcours scolaire (67 %). Selon le *genre*, les orientations réalistes des filles ne changent guère (une légère baisse de l'orientation scolaire (- 4 %) et une très légère augmentation de l'orientation vers un apprentissage (+ 2 %) sont visibles). Par contre, les garçons pensent vers la fin de la 9^{ème} se retrouver plus souvent dans un apprentissage (+ 4 %) et plus rarement dans une école d'enseignement général (- 6 %).

5.2. Résultats de régressions

Les régressions examinent la probabilité :

- (a) d'une différence entre aspiration idéaliste et orientation réaliste,
- (b) d'un changement de l'orientation réaliste au cours de la 9^{ème} classe.

Les facteurs d'influence sont inclus de manière progressive par groupe de variables dans le modèle de régression suivant l'opérationnalisation du modèle théorique (paragraphe. 4), soit :

- (1) facteurs sociodémographiques,
- (2) facteurs de la performance scolaire et d'image de soi,
- (3) facteurs de l'environnement social,
- (4) contexte institutionnel du processus d'orientation.

Le tableau 2 présente les résultats d'une régression logistique hiérarchique pour les jeunes qui aspirent à entamer un *apprentissage*. La régression examine quels facteurs d'influence contribuent à la probabilité qu'un individu avec aspiration idéaliste *apprentissage*, connaisse une orientation réaliste vers la *poursuite d'un parcours scolaire*.

(1) les variables sociodémographiques montrent, que la probabilité d'une différence entre aspiration idéaliste *apprentissage* et orientation réaliste *poursuite d'un enseignement général* est moins élevée pour les filles et pour les élèves de l'enseignement secondaire de base (colonne 1).

(2) Avec la prise en compte dans l'étape suivante du traitement d'autres variables, l'influence de ces facteurs s'affaiblit ou s'efface. Du point de vue de l'image de soi, seule l'influence du fait d'être consciencieux est statistiquement significative : pour les élèves qui sont plus autodisciplinés et qui respectent des obligations, la probabilité de différence entre aspiration idéaliste et orientation réaliste est réduite (colonne 2).

(3) Cet effet disparaît au moment où les facteurs de l'environnement social sont inclus dans le modèle de régression. Les aspirations éducatives des parents exercent ainsi la plus grande influence : plus le niveau scolaire auquel les parents aspirent pour leur enfant est élevé, plus la probabilité augmente chez l'élève qu'il existe une différence entre l'aspiration idéaliste (*apprentissage*) et l'orientation réaliste (*poursuite d'un enseignement général*). Les amis ont également une influence significative : plus les amis aspirent à un diplôme d'enseignement secondaire intermédiaire (cela signifie une année de plus d'enseignement général), plus une différence entre aspiration idéaliste (*apprentissage*) et orientation réaliste (*poursuite enseignement général*) est probable pour l'individu (colonne 3).

(4) Le 4^{ème} pas dévoile l'importance de la concrétisation du projet d'orientation d'un jeune : pour les élèves qui ont l'intention de poser leur candidature en apprentissage pendant l'année scolaire, on observe plus souvent que leur aspiration et leur orientation vers un apprentissage est identique (colonne 4).

Les élèves exprimant leur intention de poser une candidature pour une place d'apprentissage au cours de l'année scolaire (soit 80 % des élèves avec aspiration idéaliste *apprentissage*) ont été interviewés de manière plus précise sur leur processus d'orientation. Pour ce groupe, une autre régression intègre ces facteurs de manière supplémentaire (colonne 5). Au regard de

ces nouvelles variables prises en considération de façon supplémentaire, seule l'estimation subjective du jeune sur la probabilité de trouver une place d'apprentissage a une influence significative. Plus un élève en 9^{ème} estime qu'il existe des chances de trouver une place d'apprentissage, moins les différences entre son aspiration idéaliste (apprentissage) et son orientation réaliste sont probables.

Tableau 2

**RÉGRESSION LOGISTIQUE HIÉRARCHIQUE POUR PRÉDIRE LA PROBABILITÉ
D'UNE DIFFÉRENCE ENTRE ASPIRATION IDÉALISTE POUR UN APPRENTISSAGE ET
ORIENTATION RÉALISTE VERS LA POURSUITE D'UN ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL**

	Col 1 1 ^{er} pas Exp(B)	Col 2 2 ^{ème} pas Exp(B)	Col 3 3 ^{ème} pas Exp(B)	Col 4 4 ^{ème} pas Exp(B)	Col 5 4 ^{ème} pas (réduit)± Exp(B)
Genre féminin	.715*	.786	.712	.722	.698
Type d'école « Hauptschule »	.447***	.454***	.761	.763	.675*
Issu de l'immigration	1.295	1.260	1.040	1.032	.959
Conscienciosité (méticulosité)		.794*	.843	.860	.876
Estimation : performance scolaire		1.292	1.215	1.205	1.218
Satisfaction vis-à-vis de l'école		1.000	.984	.992	1.014
Diplôme scolaire de la mère			1.066	1.070	1.258
Diplôme scolaire du père			1.084	1.072	1.121
Aspirations éducatives des parents : diplôme scolaire de l'enfant			3.049***	2.845***	2.804***
Nombre des amis avec aspiration diplôme de « Realschule »			1.153*	1.151*	1.098
Intention de poser sa candidature pour une place d'apprentissage				.421***	---
Estimation : probabilité de trouver une place d'apprentissage en 9.1					.676**
Estimation : probabilité de trouver une place d'apprentissage dans le métier d'aspiration					1.082
Connaissances sur l'accès à la formation dans le métier d'aspiration					.974
Clarté sur l'avenir professionnel					.978
N	811	811	811	811	653
Nagelkerkes R ²	.054	.066	.150	.175	.166
Zuwachs in R ²	.054***	.012	.084***	.025***	.016

± (réduit) : aux seuls élèves qui ont l'intention de poser une candidature pour une place d'apprentissage en cours de 9^{ème}

*** p<.001, ** p<.01, * p<.05

Source : NEPS-cohorte de départ 4, Version 4.0.0, propres calculs des auteurs

Pour les régressions qui examinent la différence entre les élèves qui *aspirent poursuivre un parcours scolaire* mais qui *s'orientent de façon réaliste vers un apprentissage*, les facteurs influents sont en grande partie les mêmes (Schnitzler, Granato, 2015). On a donc choisi de ne pas les présenter ici. Seule l'aspiration des amis pour un diplôme de « Realschule » n'a pas d'influence, contrairement à la régression (tableau 2), qui examine les différences entre aspiration idéaliste (pour l'apprentissage) et orientation réaliste (vers la poursuite d'un enseignement général).

Le tableau 3 présente les résultats des régressions logistiques hiérarchiques, qui examinent quels sont les facteurs qui contribuent à augmenter la probabilité qu'un élève change son orientation réaliste de *poursuivre un enseignement général* au premier semestre de la 9^{ème} en faveur d'un *apprentissage* au second semestre (modèle A) et vice versa (modèle B : changement d'orientation réaliste d'un *apprentissage* au 1^{er} semestre de la 9^{ème} vers une *poursuite d'un enseignement général* au 2^{ème} semestre). Les régressions des deux modèles ont été effectuées progressivement par groupe de variables. Le tableau 3 détaille pour les deux modèles les pas 1 à 3 présentés ensemble

(respectivement colonne 1 et 3). Le 4^{ème} pas, incluant tous les facteurs d'influence, est repris pour les deux modèles (respectivement colonne 2 et 4).

Tableau 3

**RÉGRESSION LOGISTIQUE HIÉRARCHIQUE POUR PRÉDIRE LA PROBABILITÉ
D'UN CHANGEMENT EN COURS DE 9^{ÈME} ENTRE L'ORIENTATION RÉALISTE
POUR LA POURSUITE D'UN ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL (AU 1^{ER} SEMESTRE)
VERS UN APPRENTISSAGE (AU 2^{ÈME} SEMESTRE) (MODÈLE A)
MODÈLE INVERSE (MODÈLE B)**

	Modèle A : enseignement général → apprentissage		Modèle B : apprentissage → enseignement général	
	Col 1 Exp(B)	Col 2 Exp(B)	Col 3 Exp(B)	Col 4 Exp(B)
Genre féminin	.547***	.567**	1.197	.964
Type d'école « Hauptschule »	.718	.689	1.629	3.141**
Issu de l'immigration	.862	1.025	1.099	.933
Extraversion	1.200*	1.138	.758	.820
Conscienciosité (méticulosité)	1.020	.934	.832	.881
Neuroticisme / instabilité émotionnelle	.877	.915	1.185	1.232
Note d'allemand au 1 ^{er} semestre	.762*	.774*	1.198	1.420
Désarroi envers la performance en Allemand	1.212	1.084	.796	.959
Satisfaction vis-à-vis de l'école	.978	1.004	.900*	.918
Estimation personnelle d'être reçu au diplôme de « Realschule »	.956	1.010	1.494**	1.405*
Estimation : les élèves de la « Hauptschule » sont défavorisés sur le marché d'apprentissage	.971	1.049	1.550**	1.353
Diplôme scolaire mère	.724**	.709**	1.197	1.223
Diplôme scolaire père	.842	.914	1.734	1.978***
Effort pour atteindre le diplôme scolaire du père	.987	1.941	1.139	1.190
Effort pour atteindre le diplôme scolaire de la mère	.895	.863	1.143	1.131
Nombre des amis avec aspiration diplôme de « Realschule »	.745***	.804***	1.034	1.010
Connaître quelqu'un qui soutient la recherche d'une place d'apprentissage	1.225*	1.123	1.032	1.078
Intention de poser sa candidature pour une place d'apprentissage en 9.1		4.563***		.703
Travail occasionnel pendant la scolarité		1.146		.730*
Stage a facilité la décision d'un parcours professionnel		1.219*		.911
Création de réseau professionnel à travers un stage		1.100		.855
Déjà détenir une place d'apprentissage		2.645***		.099***
N	1659		360	
Nagelkerkes R ²	.140	.260	.218	.345
Zuwachs in R ²	.065***	.120***	.069**	.127***

*** p<.001, ** p<.01, * p<.05

Source : NEPS- cohorte de départ 4, Version 4.0.0, propres calculs des auteurs

Le tableau 3 (colonnes 1 et 2) présente les résultats du modèle A pour les élèves qui changent leur orientation réaliste de *poursuivre un parcours scolaire dans l'enseignement général vers un apprentissage* :

(1 et 2) La probabilité de changer son orientation réaliste vers un apprentissage est moins élevée pour les filles et pour les élèves ayant de meilleures notes en Allemand (colonne 1).

(2 et 3) La probabilité d'un changement de préférence réaliste augmente avec une extraversion élevée, bien que cet effet soit masqué par les variables du processus d'orientation.

(3) En tenant compte des facteurs de l'environnement social, la probabilité qu'un jeune change en 9^{ème} son orientation réaliste en faveur d'un apprentissage diminue en fonction du diplôme scolaire de la mère et du nombre d'amis qui aspirent à un diplôme de « Realschule ».

(4) La probabilité d'un changement d'orientation vers un apprentissage augmente par contre si un jeune a participé à un stage, s'il estime que ce stage a été utile pour sa décision professionnelle, ou si un jeune avait déjà, au début de la 9^{ème}, l'intention de poser sa candidature pour une place d'apprentissage et s'il dispose déjà d'une offre pour une place d'apprentissage (colonne 2).

Le tableau 3 (colonnes 3 et 4) présente les résultats du modèle B de changement inverse, c'est-à-dire une orientation vers un *apprentissage* au premier semestre en faveur d'une poursuite d'un *enseignement général* au second semestre de la classe de 9^{ème}.

(1) Les variables sociodémographiques n'exercent aucune influence visible sur la probabilité de changer son orientation au cours de la 9^{ème}.

(2 à 4) Le type d'école exerce, en relation avec les facteurs de l'environnement social et du processus d'orientation et de candidature, une influence : suivre un enseignement secondaire de base augmente la probabilité de changement vers la poursuite d'un parcours scolaire (colonne 4). On peut supposer que ces variables ont un effet différent selon le type d'école. Étonnamment, la probabilité d'un changement de préférence pour la poursuite d'un enseignement général diminue quand un élève est plus satisfait de l'école ; mais cet effet est relativement faible et il n'est plus significatif au moment où les variables de l'orientation professionnelle et du processus de candidature sont inclus dans le modèle de régression.

La probabilité de changer son orientation réaliste vers la poursuite d'un enseignement général augmente quand un élève est convaincu d'être en mesure d'atteindre le diplôme d'enseignement secondaire intermédiaire, et si il pense que les élèves de l'enseignement secondaire de base sont désavantagés dans la recherche d'une place d'apprentissage. En outre, la probabilité d'un changement de préférence augmente d'autant plus que le père est titulaire d'un diplôme scolaire élevé. Au regard de l'expérience d'un travail occasionnel, la probabilité de changer son orientation réaliste vers un parcours scolaire diminue pour les élèves qui exercent déjà, pendant leur scolarité, régulièrement un tel « petit travail ». Le fait d'avoir reçu une offre de place d'apprentissage par une entreprise, diminue également de façon considérable la probabilité de changer sa préférence vers la poursuite d'un parcours scolaire.

6. Conclusion

Nos résultats empiriques indiquent que le marché ainsi que des motifs personnels ont un impact sur les différences entre aspirations idéalistes et orientation réalistes et sur le changement des orientations réalistes au cours de la 9^{ème} année. On peut confirmer l'hypothèse de l'influence de l'environnement social : l'influence des facteurs varie selon le moment et le sens de la réorientation.

Le nombre des jeunes, qui préfère selon leur aspiration idéaliste suivre un autre parcours que l'enseignement scolaire, est plus important, comparé au nombre de jeunes qui pensent que cette idée est réaliste. Ce décalage entre aspiration idéaliste et orientation réaliste de poursuivre un enseignement général semble être influencé en première lieu par l'environnement social, plus précisément par les aspirations des parents et des amis. Par contre le diplôme scolaire des parents n'exerce aucune influence significative. Cette réorientation s'inspire donc de ce que les jeunes *pensent* des aspirations de leur entourage, plutôt que de la réalité de leur statut social ou du niveau scolaire des parents. L'influence des aspirations parentales persiste quand les facteurs du marché sont inclus dans le modèle de régression : l'estimation des chances de trouver une place d'apprentissage a ainsi une grande influence. Si les jeunes pensent avoir peu de chance de trouver une place d'apprentissage, ils

s'orientent vers la poursuite d'un parcours scolaire général, alors qu'ils ressentent une aspiration idéaliste vers l'apprentissage.

Vers la fin de la classe de 9^{ème}, les orientations réalistes tournent plutôt vers un apprentissage et s'éloignent du parcours scolaire. Si un tel changement d'orientation a lieu, il dépend d'une part des facteurs personnels comme la performance scolaire et d'autre part des facteurs sociaux. Le processus d'orientation professionnelle lui-même est également important : pour les élèves qui ont profité de leur stage, un changement vers un apprentissage est plus probable. Le fait d'avoir reçu une offre de place d'apprentissage par une entreprise, augmente évidemment de manière considérable, la probabilité de changer son orientation vers un apprentissage.

Cependant, pour les élèves qui changent leur orientation de manière inverse, de l'apprentissage vers la poursuite d'un enseignement général, d'autres facteurs entrent partiellement en jeu. Ce n'est pas tellement la performance scolaire actuelle qui influence cette décision, mais plutôt la conviction de l'élève d'être en mesure d'atteindre le diplôme d'enseignement secondaire intermédiaire. Cette réorientation est également influencée par le marché : par une estimation pessimiste que les élèves d'enseignement secondaire de base ont moins de chances sur le marché d'apprentissage ou par le fait de ne pas encore disposer d'une place d'apprentissage.

Ainsi, on constate un certain nombre de réorientations au cours de la 9^{ème} année. Cela contribue à une diminution du nombre d'élèves intéressés par la poursuite d'un enseignement général. Sur le plan individuel, nous pouvons cependant observer des changements d'orientation dans les deux directions.

Même si la situation scolaire elle-même, le fait d'être ou non satisfait de l'école, n'a guère d'influence sur le changement d'orientation, les résultats indiquent un effet de la performance scolaire (une mauvaise performance scolaire augmente la probabilité de se détourner de la poursuite d'un parcours scolaire) et des perspectives de réussite scolaire (la conviction de réussir le diplôme d'enseignement secondaire intermédiaire rend plus probable un changement d'orientation vers un parcours scolaire).

Les résultats empiriques sur le manque de places d'apprentissage, ou plus précisément la crainte du manque de places, semblent confirmer notre hypothèse sur l'influence des contraintes institutionnelles : les jeunes qui estiment qu'ils sont défavorisés sur le marché d'apprentissage (soit de manière générale, soit spécifiquement dans le cas des élèves de « Hauptschule ») ont plutôt « juste au cas où » tendance à se détourner de l'apprentissage. Cela concerne non seulement le changement d'orientation réaliste au cours de la classe de 9^{ème}, mais également les différences entre aspiration idéaliste et orientation réaliste. Aussi peut-on parler pour ces jeunes d'« auto-sélection » : les jeunes, qui ont une attitude « pessimiste » (de facto peut-être plus réaliste) par rapport aux opportunités sur le marché des places d'apprentissage, se détournent plus souvent « volontairement » de leur projet d'orientation vers l'apprentissage et réenvisagent un parcours d'enseignement général.

Compte tenu de l'évolution démographique, baisse du nombre des jeunes et menace de pénurie de travailleurs qualifiés en particulier au niveau de qualification intermédiaire, l'ajustement entre l'offre et la demande sur le marché de places d'apprentissage représente un défi important pour les politiques publiques en matière de formation. Ainsi il devient de plus en plus important qu'à la fin de la scolarité, les transitions s'effectuent plus facilement, sans que les aspirations et les orientations des jeunes soient déjà influencées par des contraintes institutionnelles du marché d'apprentissage, sans détours inutiles et sans que les jeunes aient besoin d'emprunter les filières du secteur dit de « transition » (Granato et Ulrich, 2015, 2013).

Bibliographie

Autorengruppe Bildungsberichterstattung (2014), *Bildung in Deutschland 2014*, Ein indikatoren-gestützter Bericht mit einer Analyse zur Bildung von Menschen mit Behinderungen, Bielefeld 2014.

Beicht U. (2012), « Berufswünsche und Erfolgchancen von Ausbildungsstellenbewerberinnen und -bewerbern mit Migrationshintergrund », *Berufsbildung in Wissenschaft und Praxis*, Jg. 40, Heft 6, S. 44-48.

Beicht U., Walden G. (2014), « Chancennachteile von Jugendlichen aus Migrationsfamilien beim Übergang in berufliche Ausbildung. Welche Rolle spielt die soziale Herkunft ? », *Zeitschrift für Berufs- und Wirtschaftspädagogik*, Heft 2, Band 110, pp. 188-215

Blossfeld H.-P., Roßbach H.-G, von Maurice J. (Eds.) (2011), « Education as a Lifelong Process – The German National Educational Panel Study (NEPS). [Special Issue] », *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft* 14.

Boudon R. (1974), *Education, opportunity and social inequality. Changing prospects in Western society*, New York, Wiley.

Bourdieu P. (1987), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris

Frey H.-P., Hauber K. (1987), « Entwicklungslinien sozialwissenschaftlicher Identitätsforschung » in *Identität*, H.-P. Frey and K. Hauber (eds), p. 3-26, Stuttgart: Enke.

Delautre G. (2014), *Modèle dual allemand. Caractéristiques et évolutions de l'apprentissage en Allemagne*, Document d'études N 185, Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques.

Dionisius R., Illiger A., Schier F. (2015), « Die integrierte Ausbildungsberichterstattung im Überblick », in *BIBB Datenreport zum Berufsbildungsbericht 2015*, Bonn, p. 255-269.

Gottfredson L. S. (1981), « Circumscription and compromise : a developmental theory of occupational aspirations », *Journal of Counseling Psychology*, Monograph 28, p. 545-579.

Gottfredson L. S. (1985), « Role of self-concept in vocational theory », *Journal of Counseling Psychology*, 32, p. 159-162.

Granato M., Kroll S. (2013), « Alternance en Allemagne : différenciation de la formation sans différenciation des diplômes ? » *Cahiers de la Recherche sur l'Éducation et les Savoirs : Les « Petits » Diplômes Professionnels en France et en Europe*, n° 4, p. 109–131.

Granato M., Ulrich J. G. (2015), « L'alternance en Allemagne: quels atouts pour les parcours des jeunes? Le système en alternance - risques d'exclusion des jeunes et les intérêts organisationnels des acteurs du système corporatif », *Relief*, même numéro (à paraître).

Granato M., Ulrich J. G. (2013), « Die Reformierbarkeit des Zugangs in duale Berufsausbildung im Spannungsfeld institutioneller Widersprüche », *Revue Suisse de Sociologie*, Vol. 39 Issue 2. p. 315–340.

Haubrich K., Preiß C. (1996), « Auf der Suche nach beruflicher Identität - junge Frauen im Berufsfindungsprozess. *Berufswahl: Sozialisations- und Selektionsprozesse an der ersten Schwelle* »,

BeitrAB, edited by K. Schober and M. Gaworek, pp. 77-95, Nürnberg, Institut für Arbeitsmarkt- und Berufsforschung.

Hauße K. (1983), *Identitätsentwicklung*, New York, NY, Harper & Row.

Heinz W. et al. (1987), *Hauptsache eine Lehrstelle. Jugendliche vor den Hürden des Arbeitsmarktes*, Weinheim

Holland J. L. (1966), *The psychology of vocational choice. A theory of personality types and model environments*, Waltham, Mass, Blaisdell.

Imdorf C. (2010), « Die betriebliche Verwertung von Schulzeugnissen bei der Ausbildungsstellenvergabe », in: *Empirische Pädagogik* 23, n° 4, p. 392-409.

Matthes S., Ulrich J. G. (2014), « Wachsende Passungsprobleme auf dem Ausbildungsmarkt », in: *Berufsbildung in Wissenschaft und Praxis (BWP)*, Heft 1, S. 5-7.

NEPS (2013). <https://www.neps-data.de/en-us/projectoverview.aspx>, retrieved 30th January 2014.

Schnitzler A. (2014), « Low Self-Esteem as a Barrier for Career Exploration in Adolescents », paper presented at *the European Conference on Educational Research (ECER)*, Porto, 03.09.2014. <http://www.eera-ecer.de/ecer-programmes/conference/19/contribution/32897/>

Schnitzler A., Granato M. (2015), *Aspirations idéalistes et orientations réalistes des élèves en 9^{ème} année : premières approches et résultats*, Bonn (en préparation).

Super D.-E., Bohn M.-J. (1970), *Occupational Psychology*, Belmont/California, Wadsworth Publishing Company.

von Maurice, J., Sixt M., Blossfeld H.-P. (2011), *The German National Educational Panel Study : Surveying a Cohort of 9th Graders in Germany*, NEPS Working Paper n° 3, Bamberg.